



Commission Bastarache

BELLEMARE dévoile «l'effet» Franco Fava

PHOTO YVAN TREMBLAY

QUÉBEC – Marc Bellemare est formel : lorsqu'il a informé le premier ministre Jean Charest, le 2 septembre 2003, des pressions que l'organisateur libéral Franco Fava exerçait sur lui depuis plusieurs semaines pour la nomination de deux juges, M. Charest lui a répondu : «Si Franco t'a dit de nommer ces gars-là, nomme-les.»

Mathieu Boivin

boivinm@ruefrontenac.com

Au premier jour des audiences de la commission Bastarache sur le processus de nomination des juges, l'ex-ministre de la Justice a longuement détaillé les pressions que l'entrepreneur en construction Franco Fava et le comptable Charles Rondeau, du cabinet Mallette, auraient exercées sur lui tout au long de l'été 2003 au fil de quatre ou cinq rencontres au restaurant et d'une dizaine d'appels téléphoniques.

M. Fava souhaitait vivement la nomination de Marc Bisson, fils d'un organisateur libéral de l'Outaouais, Guy Bisson, alors que M. Rondeau plaiderait la cause de Michel Simard, un ami personnel et sympathisant libéral de longue date. M. Bellemare, irrité de l'insistance des deux hommes, dit avoir sollicité et obtenu un entretien privé avec le premier ministre le 2 septembre.

«Lors de cette rencontre d'environ une heure trente, ma première

avec le premier ministre depuis l'élection d'avril, j'ai évoqué mon agacement devant les démarches de MM. Fava et Rondeau, a raconté l'ex-ministre de la Justice. Je lui ai d'abord dit que l'information que détenaient ces deux personnes contrevenait à la confidentialité du processus et j'ai demandé : Est-ce moi ou Franco Fava qui nomme les juges au Québec?»

Selon M. Bellemare, le premier ministre Charest lui aurait alors indiqué, avec une certaine désinvolture, qu'il avait déjà eu des problèmes lorsqu'il était ministre fédéral en intervenant auprès d'un juge en exercice mais qu'il ne voyait pas d'objection à ce que plusieurs personnes aient leur mot à dire en vue d'une nomination. «Au fond, il a validé le rôle de MM. Fava et Rondeau», a-t-il résumé.

«M. Charest m'a dit : Franco est un ami personnel et un collecteur influent, c'est un professionnel et on a besoin de ces gars-là. S'il t'a

dit de nommer Bisson et Simard, nomme-les, a relaté Marc Bellemare. Je lui ai dit que ça me semblait disconvenant, mais lui, ça ne semblait pas lui poser de problème. [...] Alors quand est venu le temps de nommer Bisson, je n'ai même pas regardé les autres noms.»

L'ex-ministre de la Justice a affirmé que Franco Fava établissait clairement un lien entre les exigences de la cueillette de fonds pour le PLQ et les nominations de sympathisants à des postes gouvernementaux après les élections. «Il ne se gênait pas pour dire que ça faisait neuf ans que (les libéraux) avaient été dans l'opposition et qu'il fallait nommer notre monde parce que ça refoulait aux portes», a-t-il indiqué.

Marc Bellemare a précisé qu'il n'avait plus entendu parler de Franco Fava et de Charles Rondeau après son entretien avec le premier ministre Charest. Leur contact suivant aurait eu lieu à la fin de novembre, soit après que MM. Bisson et Simard eurent accédé à la magistrature. M. Fava se serait alors plaint à M. Bellemare que le projet de loi 35 sur des modifications au Tribunal administratif du Québec ne lui convenait pas.

suite en page 3

EN MANCHETTES

Actualités | Yves Chartrand

Commission Bastarache Vive réaction de Jean Charest

QUÉBEC – Il n'aura fallu que quelques heures de témoignage de l'ancien ministre de la Justice, Marc Bellemare, pour que la collision frontale ait lieu avec Jean Charest.

À LIRE EN PAGE 2

Blogues | Spectacles

Maxime Demers

Défilé de stars à Toronto

Il nous fait le coup chaque année. À quelques jours de l'ouverture du Festival des films du monde de Montréal, le Festival international du film de Toronto nous balance au visage son impressionnante liste d'invités, qui aligne cette année encore plus de stars qu'un tapis rouge des Oscars.

À LIRE EN PAGE 5

Sports | Tennis

Mario Brisebois

Wozniak va mieux et ira à New York

Aleksandra Wozniak ira à New York. Sa tendinite s'estompe, mais la prudence reste de mise. Elle a reçu mardi le feu vert de son équipe médicale pour préparer ses valises. Elle aura toutefois des recommandations à suivre.

À LIRE EN PAGE 6

Commission Bastarache

Vive réaction de Jean Charest



Le témoignage de Marc Bellemare a vivement fait réagir le premier ministre Jean Charest. PHOTO YVAN TREMBLAY

QUÉBEC – Il n'aura fallu que quelques heures de témoignage de l'ancien ministre de la Justice, Marc Bellemare, pour que la collision frontale ait lieu avec Jean Charest.

Yves Chartrand

chartrand@ruefrontenac.com

Dans une réaction épidermique en fin d'après-midi, le premier ministre du Québec a nié catégoriquement les allégations détaillées de Bellemare. Tout ce que prétend ce dernier «est faux», dit-il.

Le premier ministre est sorti publiquement, en pleine commission d'enquête, pour commenter les déclarations de ce témoin qui l'incolpe personnellement. Un geste sans précédent, de mémoire de correspondant parlementaire, qui illustre bien dans quel état d'esprit se trouve le chef du gouvernement.

Jean Charest a transgressé la règle qui veut qu'un élu s'abstienne de faire des commentaires lors d'un procès ou d'une enquête en cours. Mais de toute évidence, la tentation était trop forte.

Jean Charest affirme que Marc Bellemare «n'a pas soulevé avec moi la question d'influence indue dans la nomination des juges (et j'ai) encore moins dit à M. Bellemare d'accepter la nomination d'une personne parce qu'il était sous pression».

Franco Fava, ce collecteur de fonds libéral dont Marc Bellemare dit avoir

subi de fortes pressions pour nommer les juges Marc Bisson, Michel Simard et Line Gosselin-Després, n'est pas un de ses intimes, soutient le premier ministre. «Je ne suis pas un proche de M. Fava. Je ne l'ai jamais reçu dans mon bureau, et il n'a pas d'accès privilégié.»

Jean Charest dit «croiser» ce dernier «deux ou trois fois par année dans le contexte d'événements du parti (PLQ)». Franco Fava n'était pas non plus à ses côtés lors de sa victoire électorale le 14 avril 2003, comme l'a évoqué mardi matin Marc Bellemare dans son témoignage devant la commission Bastarache, affirme-t-il.

Le premier ministre n'a pas infirmé par contre avoir rencontré Marc Bellemare le 2 septembre 2003 à son bureau de Québec, moment où, selon l'ex-ministre de la Justice, Jean Charest lui aurait dit de se plier à la volonté de Franco Fava et de nommer les juges que celui-ci désirait.

«Ce n'est pas une chose dont je peux me souvenir puisque ça n'a pas eu lieu», a répondu Jean Charest à un journaliste. Par contre, ajoute-t-il, des vérifications seront faites sur ce moment crucial sur lequel tout l'argumentaire de Marc Bellemare semble reposer. Jean Charest dit qu'il a eu des rencontres avec lui avant le 2 septembre, contrairement à ce qu'affirme l'ancien ministre de la Justice.

Après ses déclarations-chocs en matinée, Marc Bellemare a poursuivi de

plus belle en après-midi, déclarant que Franco Fava était revenu à la charge à la fin de novembre et décembre 2003 pour manifester sa mauvaise humeur contre sa réforme des tribunaux administratifs et se mêler d'une autre nomination de juge.

Cette fois, selon Bellemare, Fava voulait la nomination de Line Gosselin-Després, la belle-sœur de Michel Després, à l'époque ministre du Travail dans le cabinet de Jean Charest. Elle a été nommée juge à la Chambre de la jeunesse en mars 2004.

Michel Després a lui aussi tenté de l'influencer pour nommer sa belle-sœur, se souvient Marc Bellemare, mais avec «courtoisie», précise-t-il.

Lors d'une seconde rencontre, cette fois le 8 janvier 2004 à son nouveau bureau de Montréal, Jean Charest s'est montré franchement «agacé» par Marc Bellemare qui se disait toujours en désaccord avec cette autre nomination politique.

Selon le témoignage de l'ancien ministre de la Justice, le premier ministre aurait lâché : «On a réglé ça la dernière fois (lors de la rencontre du 2 septembre). S'il (Franco Fava) t'a dit de la nommer, nomme-la.»

Durant son court séjour en politique provinciale au Parti libéral du Québec (à peine un an), Marc Bellemare dit avoir compris l'influence «colossale» sur la nomination de juges que possédait cet entrepreneur

de Québec et collecteur de fonds électoraux.

«C'était le roi et il ne s'en cachait pas», dit-il. Son influence était tellement grande dans la direction du PLQ et du gouvernement qu'il a «su avant moi que je serais nommé ministre» en avril 2003, a confié l'avocat de Québec.

Fava ne se gênait d'ailleurs pas pour l'appeler à son domicile, a raconté Bellemare. Il insistait, avec autorité parfois, pour «placer notre monde» aux postes de la magistrature qui se libéraient. «Ça refoule aux portes après neuf ans dans l'opposition», s'est-il fait dire par le bagman du PLQ.

Sans approfondir trop le sujet, Bellemare a répété devant la commission Bastarache avoir vu du «cash» être manipulé devant ses yeux.

Faisant flèche de tout bois, l'ancien ministre a aussi pointé un ancien conseiller en sécurité publique du cabinet du premier ministre. Selon sa déclaration, Denis Roy, aujourd'hui président de la commission des services juridiques, lui aurait demandé une intervention dans un procès criminel.

Le témoignage de Marc Bellemare se poursuit mercredi. Après les questions du procureur en chef de la commission, Giuseppe Batista, l'ancien ministre de la Justice sera contre-interrogé par les procureurs du gouvernement, du Parti libéral du Québec et de Jean Charest.

Après ces bombes politiques qui risquent de détruire littéralement la carrière politique de Jean Charest si elles sont avérées, on peut être certain que Marc Bellemare va être soumis à un véritable tir croisé. La journée (et même le reste de la semaine) risque d'être fort longue pour lui.

La commission n'a pas encore divulgué les noms des témoins qu'elle veut faire comparaître la semaine prochaine, mais selon une source, le témoignage du premier ministre Charest serait en tête de liste pour lui permettre de répliquer rapidement.

Mardi, le porte-parole de la commission, Guy Versailles, a refusé de commenter la sortie du chef libéral après le témoignage de Marc Bellemare.

COMMISSION BASTARACHE : Ça s'annonce mal pour Charest

BLOGUE DE MARCO FORTIER | fortierm@ruefrontenac.com



Échange d'argent comptant, pressions de collecteurs de fonds et d'un ministre libéral en faveur de nominations de juges : la commission Bastarache a tous les ingrédients pour devenir un roman-feuilleton aussi dévastateur que la célèbre commission Gomery.

Les Québécois avaient suivi religieusement, en direct à la télé, les témoignages des acteurs du scandale des commandites en 2005. Le pauvre gouvernement de Paul Martin n'avait pas survécu aux histoires abracadabrantes des Jean Brault, Jean Lafleur et autres témoins du scandale. La marque de commerce libérale demeure encore ternie par cette affaire.

Jean Charest craint évidemment de subir le même effet explosif des suites de la commission Bastarache. À la lumière du témoignage solide de Marc Bellemare, les libéraux ont matière à s'inquiéter.

L'ex-ministre a fourni des noms, des dates et des souvenirs précis en lien avec les allégations graves qu'il a étayées devant le juge Ba-

starache. Il a eu l'air pas mal plus sérieux que depuis ses premières sorties publiques du printemps. Marc Bellemare a gagné en crédibilité.

L'ancien ministre de la Justice a paru tellement solide que le premier ministre Charest a cru bon de répliquer personnellement, après la première journée d'audiences de la commission Bastarache. Jean Charest a tenu un point de presse en toute hâte pour nier les allégations de Marc Bellemare.

Le gouvernement sort amoché de cette première journée d'audiences. Avant même le début des travaux de la commission, les Québécois faisaient davantage confiance à Marc Bellemare qu'à Jean Charest, a révélé un sondage paru lundi dans La Presse.

Comme les libéraux de Paul Martin en 2005, le gouvernement Charest traîne l'usure du pouvoir. Les libéraux fédéraux gouvernaient depuis quatre mandats consécutifs au lancement de la commission Gomery; Jean Charest en est à son troisième mandat.

La répétition inlassable des mots «scandale», «corruption» et «argent



PHOTO YVAN TREMBLAY

La commission Bastarache: un show télé dans la course aux cotes d'écoute?

sale», jour après jour, dans les audiences du juge Gomery et dans les médias était venue à bout du gouvernement Martin. Les libéraux ne pouvaient franchement rien faire pour lutter contre la perception négative du public.

Il reste à voir si le gouvernement Charest subira le même sort. Mais il est clair que les libéraux ont pris

une méchante débarque dans l'opinion publique depuis l'automne dernier avec toutes ces histoires sur les firmes d'ingénierie et le financement du parti.

Jean Charest doit se croiser les doigts pour que le Parti québécois, qui sera aussi scruté à la loupe par le juge Bastarache, ait des squelettes dans son placard.

suite de la page 1

BELLEMARE DÉVOILE «L'EFFET» FRANCO FAVA

«Il était furieux parce que le projet de loi réduisait le nombre de nominations à la Commission des lésions professionnelles, a déclaré M. Bellemare. Il disait : On n'a pas besoin de diminuer le nombre de nominations, il faut les augmenter (parce que) les nominations et la collecte vont ensemble.»

L'ex-ministre de la Justice a soutenu que M. Fava utilisait «des termes sans équivoque et même une certaine arrogance».

Il a, par ailleurs, précisé qu'il avait évoqué à nouveau son inconfort devant les pressions partisans au premier ministre Charest le 2 octobre – soit un mois après leur rencontre –, au moment où il a appris que son sous-ministre à la Justice était remplacé par Me Louis Dionne. «Je n'étais pas très content, a-t-il relaté. Je lui ai dit : Je ne nomme pas mon sous-ministre, je ne nomme pas mes

juges... C'est bizarre.»

Marc Bellemare a indiqué qu'il était entré en politique pour faire avancer des dossiers d'indemnisation des victimes d'actes criminels, faire abolir la règle du «no-fault» dans l'assurance automobile et réformer le Tribunal administratif du Québec. «Si j'avais su, le 2 septembre, que ces réformes n'allaient finalement pas se faire, je serais parti le 2 septembre», a-t-il martelé.

Élu pour la première fois le 14 avril 2003, Marc Bellemare a été nommé ministre de la Justice le 29 avril. Il a démissionné de ses fonctions avec fracas un an plus tard, le 27 avril 2004, en se disant déçu du fonctionnement du système politique.

Le fil des événements, tel que relaté par Marc Bellemare

• Juillet-août 2003 : l'entrepreneur Franco Fava réclame à M. Bellemare

que Marc Bisson, fils de l'organisateur libéral de l'Outaouais Guy Bisson, soit nommé juge à la Cour du Québec. Les deux hommes se rencontrent à quatre ou cinq reprises durant juillet dans des restaurants de Québec et se parlent une dizaine de fois au téléphone. À la fin de juillet, le comptable Charles Rondeau se joint aux rencontres et plaide vivement pour la nomination de Michel Simard comme juge en chef adjoint à la Cour du Québec.

• 24 août : M. Bellemare téléphone au premier ministre Charest, chez lui, en après-midi. Il lui parle de son agacement devant les démarches de M. Fava et Rondeau et sollicite une rencontre privée pour en discuter.

• 27 août : en marge d'une séance du conseil des ministres, à Québec, le premier ministre Charest aborde M. Bellemare et lui lance : «T'as de la misère avec Franco?»

• 2 septembre : rencontre d'une heure et demie entre MM. Charest et Bellemare. M. Bellemare raconte les événements, M. Charest lui fait comprendre de donner satisfaction aux demandes de Franco Fava.

• 2 octobre : Marc Bellemare, irrité qu'on lui impose un nouveau sous-ministre sans l'avoir consulté, téléphone à Jean Charest pour se plaindre. Il évoque à nouveau la question des nominations de juges influencées par des partisans libéraux.

• 24 novembre : Franco Fava recontacte Marc Bellemare pour se plaindre de dispositions du projet de loi 35 sur le Tribunal administratif du Québec.

• Janvier 2004 : Franco Fava manifeste à Marc Bellemare son appui à la nomination de Line Gosselin-Després au poste de juge. Mme Gosselin-Després est une parente de l'ex-ministre du Travail, Michel Després.

LEADERSHIP CONTESTÉ

Michel Arsenault «VEUT» RESTER À LA FTQ

Le président de la FTQ, Michel Arsenault, dont le leadership serait contesté, selon le quotidien La Presse, n'a pas l'intention de quitter le navire syndical.

Michel Arsenault ne semble pas disposé à céder son siège. «J'ai le goût de rester», a-t-il confié à Rue Frontenac.



«J'ai le goût de rester. J'ai annoncé au Bureau de la FTQ il y a quelques mois que je serai candidat aux élections du 3 décembre 2010», a-t-il confié mardi matin en entrevue à Rue Frontenac.

Il dit ne pas avoir le sentiment que son travail est dénigré au sein de la centrale de près de 600 000 membres.

«Je ne sens pas que mon leadership fait l'objet d'une contestation. Je sais par contre que tout le monde ne peut m'admirer. C'est normal. Mais je dis : Regardez mon bilan. J'ai fait un bon travail dans la dernière négocia-

tion dans le secteur public et à la FTQ, on a continué de recruter de nouveaux membres. Le Fonds de solidarité FTQ a produit un rendement de 9,5 %», a-t-il précisé.

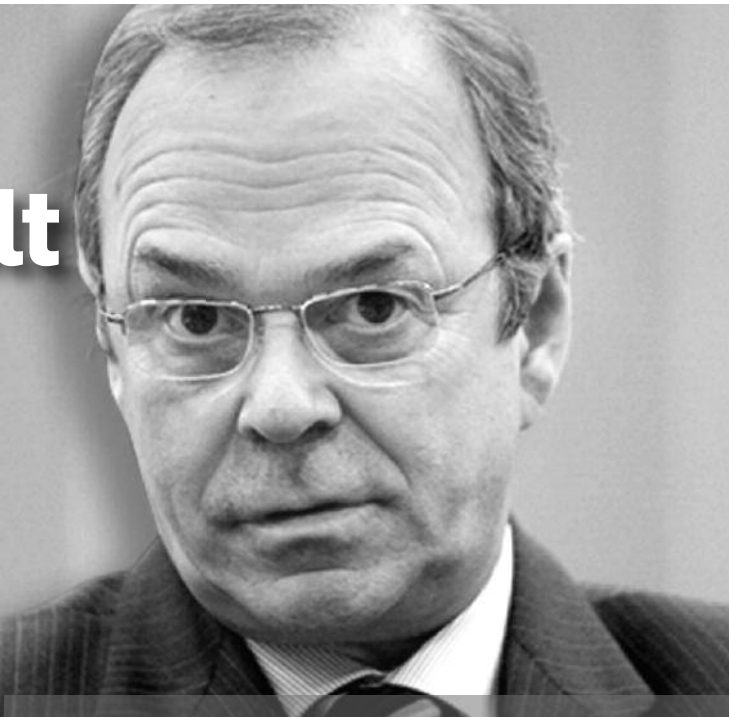
Il ajoute : «Je suis satisfait de mon bilan, malgré la tourmente dans laquelle la FTQ a été plongée (dans la construction) et en dépit de la tempête médiatique.»

Michel Arsenault vient du syndicat des Métallos, où il a fait carrière. Il souhaite, selon ses termes, être «le président de la continuité au sein d'une organisation démocratique».

«Ce sera aux affiliés de décider (à l'occasion du vote du début de décembre)», fait-il valoir.

Le secrétaire général de la centrale, René Roy, aurait laissé entendre il y a quelques jours à plusieurs chefs des syndicats affiliés qu'il compte livrer bataille à son patron. Il aurait des appuis dans les secteurs des communications (SCFP), de l'automobile (TCA) et des travailleurs du papier (SCEP).

«René a le droit de se présenter», a commenté Michel Arsenault, sans élaborer davantage.



La caricature du jour

Marc Bellemare répétant son témoignage à la veille de sa comparution





Il nous fait le coup chaque année. À quelques jours de l'ouverture du Festival des films du monde de Montréal, le Festival international du film de Toronto nous balance au visage son impressionnante liste d'invités, qui aligne cette année encore plus de stars qu'un tapis rouge des Oscars.



Serge Losique a beau se défendre chaque fois en soutenant que son FFM n'est pas une vulgaire parade de vedettes, la vérité est qu'il rêverait de voir son événement accueillir ne serait-ce que le dixième de la liste de célébrités attendues chez son rival torontois, début septembre.

Cette liste – dévoilée mardi matin – comprend quelques centaines de noms, dont plusieurs des plus grandes stars du monde. Sont donc

attendus à Toronto cette année Robert De Niro, Matt Damon, Clive Owen, Uma Thurman, Woody Allen, Ellen Page, Edward Norton, Robert Redford, Bruce Springsteen, Mickey Rourke, Michael Moore, Bill Gates, Hilary Swank, Bill Murray, Nicole Kidman et Will Ferrell, pour ne nommer que ceux-là.

Serge Losique nous répondrait ici que Hollywood se sert depuis plusieurs années du Festival de Toronto pour lancer ses gros films en prévision de la saison de la course aux Oscars. Il a raison, mais il faut aussi dire que cette forte présence de vedettes hollywoodiennes sert aussi merveilleusement bien l'événement torontois en lui offrant une visibilité inestimable. Grâce aux Américains, le Festival de Toronto est devenu le second plus important festival de cinéma du monde, après celui de Cannes. Ce qui fait que les événements montréalais et torontois, qui furent jadis de grands rivaux, ne jouent plus dans les mêmes ligues depuis plusieurs années.

Et les Français?

On a lu ici et là que le FFM avait repris du poil de la bête récemment en réussissant notamment à ramener à Montréal le cinéma français, qui lui avait préféré ces dernières années le festival torontois, rampe de lancement plus logique pour le marché américain. C'est vrai et cela

se traduit particulièrement bien dans la programmation 2010 du festival montréalais (hommage à Nathalie Baye, classe de maître de Gérard Depardieu, nouveau film de Bertrand Tavernier en clôture, etc.).

Mais c'est aussi vrai que l'industrie du cinéma français continue de faire les yeux doux au Festival de Toronto. En témoignent la forte présence de stars françaises dans la Ville reine (Catherine Deneuve, Charlotte Rampling, Marion Cotillard, Romain Duris, Vincent Cassel et autres) et la présentation en primeur de quelques titres très attendus sur lesquels le FFM aurait sûrement aimé mettre la main (L'illusionniste, de Sylvain Chomet, Potiche, de François Ozon, Les Petits Mouchoirs, de Guillaume Canet...).

Meilleure programmation québécoise

Mais le pire affront que fait le festival torontois au FFM, c'est de réussir à repêcher, depuis quelques années, un plus grand nombre de nouveaux titres québécois que son compétiteur montréalais. Même si le FFM compte cette année deux bonnes primeurs québécoises (Route 132, de Louis Bélanger, et Tromper le silence, de Julie Hivon), il faut avouer que le Festival de Toronto offre désormais une programmation québécoise nettement plus complète, comme le faisait remarquer le

collègue Brendan Kelly, de The Gazette, dans une récente chronique.

C'est donc dans la Ville reine qu'il faudra aller pour assister à la première mondiale du road movie À l'origine d'un cri, de Robin Aubert (Saints-Martyrs-des-Damnés), et de Good Neighbours, thriller noir et humoristique de Jacob Tierney (The Trotsky). C'est aussi à Toronto que seront présentés en première nord-américaine les très attendus Incendies, de Denis Villeneuve (Polytechnique), Curling, de Denis Côté (Elle veut le chaos), et Jaloux, de Patrick Demers

Dans un article de La Presse, Denis Villeneuve et Patrick Demers ont même vanté haut et fort les mérites du festival torontois:

«Le Festival de Toronto a toujours été un très gros supporter du cinéma québécois, a souligné Villeneuve. Ils ont toujours été très généreux avec nous. C'est incroyable, la plateforme qu'ils nous donnent pour présenter nos films au monde entier.»

«Toronto, c'est la plateforme rêvée pour une première nord-américaine, de rajouter Patrick Demers. C'est ce qui permet d'avoir un accès au monde anglophone.»

Ouch!

Le Festival des films du monde débute jeudi (26 août). Le Festival de Toronto suit le 9 septembre.



Aleksandra Wozniak ira à New York. Sa tendinite s'estompe, mais la prudence reste de mise. Elle a reçu mardi le feu vert de son équipe médicale pour préparer ses valises. Elle aura toutefois des recommandations à suivre.



MARIO BRISEBOIS

briseboism@ruefrontenac.com

Elle n'a pas touché une raquette depuis son match de lundi soir dernier à la coupe Rogers.

Son avant-bras a même dû être immobilisé à l'aide d'un appareil après la rencontre, avec la consigne de tout faire de la main gauche et de ne pas signer d'autographes.

Sa participation aux Internationaux de tennis des États-Unis, à compter du 30 août, n'est toutefois plus en péril.

Cet arrêt d'activité était son deuxième, après les deux semaines

ratées avant la coupe Rogers.

«Mon équipe médicale m'a demandé de rester très prudente. Je ne frapperai pas de balles avant d'arriver à New York, où je rejoins mon entraîneur, Christian Kordasch», mentionne Wozniak, toujours à Montréal pour quelques jours. Son départ est prévu pour vendredi.

«Il ne fait pas de doute que de ne pas toucher à la raquette pendant plus d'une semaine a fait grand bien. Le mal est disparu, mais mon entourage insiste pour que j'y aille en dosant les efforts pour mon bras», a-t-elle souligné.

Même si elle a continué pendant son inactivité de travailler en gymnase, la touche avec la raquette risque de ne pas être optimale. «L'important est de recommencer à jouer et de mettre cette blessure derrière moi au plus vite, de façon à bien terminer l'année», a déclaré la 53^e joueuse mondiale.

Aleksandra Wozniak avait atteint le troisième tour à New York l'an dernier.

Elles sont deux aux qualifs

Par ailleurs, c'est le début des qualifications à l'Omnium des États-Unis.

Classée 25^e tête de série en raison de son 136^e rang mondial, la Lavalloise Stéphanie Dubois affrontera au premier tour Ling Zhang, une joueuse de Hong Kong qui occupe le 201^e échelon.

À la 171^e place, Valérie Tétéault,

de Saint-Jean-sur-Richelieu, entrera en scène contre l'Espagnole Laura Pous Tio, 26^e favorite et 137^e à la WTA.

Les deux Québécoises avaient réussi les préliminaires l'an dernier pour se retrouver avec Aleksandra Wozniak au tableau principal.

La première journée à New York, mardi, a été perturbée par la pluie.

Temps d'arrêt pour Kalyna Roberge

La double médaillée olympique de patinage de vitesse courte piste Kalyna Roberge a décidé de profiter de cette année post-Olympiques pour prendre une sabbatique.

Âgée de 23 ans, Roberge, qui a remporté l'argent au relais des Jeux de Turin et de Vancouver, dit vouloir profiter de cette pause pour se recentrer sur ses études et sa vie personnelle. Déjà à l'entraînement depuis six mois, elle a annoncé sa décision dans un communiqué.

«Le patinage de vitesse a été à l'épicentre de ma vie pendant les 15 dernières années, et je ressens maintenant le besoin de prendre une pause et de travailler sur d'autres aspects de ma vie avant de décider ce que l'avenir me réserve», a justifié celle qui étudie en technique d'éducation à l'enfance au campus Notre-Dame-de-Foy, en banlieue de Québec.

RueFrontenac



Jean Pascal est dans la mire de l'entourage de Bernard Hopkins. PHOTO D'ARCHIVES PASCAL RATTHÉ

RICHARD SCHAEFER:

« HOPKINS EST PRÊT À SE RENDRE À MONTRÉAL POUR AFFRONTER JEAN PASCAL »

Richard Schaefer, le président du groupe Golden Boy Promotions, sait que le puissant réseau de télé américain HBO désire ardemment financer un affrontement entre les boxeurs québécois Jean Pascal et Lucian Bute.



DANIEL CLOUTIER

cloutierd@ruefrontenac.com

Le patron du groupe InterBox, Jean Bédard, a déclaré la semaine dernière que Pascal (26-1-0) n'était vraiment pas une priorité pour Bute (26-0-0) dans le moment. Bédard souhaite voir son champion mondial des poids super moyens de l'IBF demeurer dans la division des 168 livres en 2011.

Pascal est le tenant du titre mondial des poids mi-lourds (175 livres) du WBC.

«Si le clan Bute refuse un affrontement avec Pascal, nous avons une

solution de rechange idéale pour HBO: un affrontement Pascal-Hopkins, a déclaré, mardi à Los Angeles, Richard Schaefer.

«Nous avons eu un long entretien avec Bernard Hopkins au cours des dernières heures, et il nous a certifié qu'il accepterait sans hésitation un affrontement avec Pascal à Montréal, a-t-il indiqué. Nous savons que Pascal a mentionné le nom de Hopkins quelques minutes après avoir vaincu Chad Dawson au Centre Bell, il y a une dizaine de jours. Une chose est claire pour nous: Pascal joue avec le feu. Hopkins ne redoute absolument personne.»

Le Archi Moore de notre époque

Le patron du groupe GYM, Yvon Michel, avoue qu'il amorcera sous peu des négociations avec le groupe Golden Boy Promotions, qui est la propriété de l'ex-champion mondial Oscar De La Hoya, si le clan Bute persiste à décliner un affrontement avec Pascal.

«Notre priorité et la priorité pour HBO c'est un face à face Pascal-Bute, affirme Yvon Michel. Tous les amateurs de boxe du Québec rêvent à une telle confrontation. Toutefois, si le clan Bute persiste à s'objecter, nous allons discuter sérieusement avec les dirigeants de Golden Boy.

«Hopkins est une légende. Il est taillé dans le roc. Il a 45 ans et figure

toujours parmi les meilleurs boxeurs «livre pour livre» du monde. Il est le Archie Moore de notre époque. Nous allons tenter une nouvelle approche avec le clan Bute dans les jours à venir, mais si on nous ferme la porte, Hopkins deviendra alors une priorité pour Pascal.»

Soulignons que Hopkins (51-5-1) a compilé une fiche remarquable de

19-2 dans le cadre de combats de championnats du monde des poids moyens (160 livres). Il est considéré comme l'un des plus grands boxeurs de l'histoire à avoir évolué dans la division des 160 livres, avec Sugar Ray Robinson, Carlos Monzon, Marvin Hagler et Rocky Graziano.

Il évolue dans la division des mi-lourds maintenant.

Damon refuse de se joindre aux Red Sox

Le vétéran voltigeur Johnny Damon a finalement décidé de poursuivre sa saison et sa carrière avec les Tigers de Detroit et de ne pas retourner avec les Red Sox de Boston.

Damon s'était révélé en tant que joueur étoile en remportant la Série mondiale de 2004 avec les Red Sox. Il était reconnu pour ses cheveux longs, sa barbe d'hirsute et sa capacité d'autodérision. Il faisait, en effet, partie d'un groupe de joueurs des Sox s'étant baptisés «Les Idiots».

C'est d'ailleurs cet esprit de corps qu'il a retrouvé chez les Tigers qui l'a encouragé à rester à Detroit.

«Les gars ici m'aiment vraiment, a dit Damon à l'agence Associated Press, précisant qu'il a parlé à tous ses coéquipiers avant de prendre sa décision. J'ai déjà dit que je considérais Miguel Cabrera comme le meilleur frappeur des majeures et je veux le voir à l'œuvre pour une saison complète.»

Après son passage chez les Red Sox, Damon s'est retrouvé chez les Yankees de New York. À sa première saison à Detroit, le voltigeur frappe pour .272, avec 7 circuits et 41 points produits en 111 matchs.

RueFrontenac

La vie sans Calvillo

Une chronique de SERGE TOUCHETTE | touchettes@ruefrontenac.com



La blessure subie par Anthony Calvillo fait réfléchir sur l'importance de ce joueur dans les succès de l'équipe.

PHOTO D'ARCHIVES HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Le monde est parfois dur à suivre.

Il aura fallu que Anthony Calvillo se blesse, l'autre jour, en jouant contre Winnipeg pour que certaines personnes réalisent son importance chez les Alouettes.

«Sans Calvillo, les Alouettes sont faits à l'os», a-t-on entendu des dizaines de fois au cours des derniers jours.

Heureusement pour les Alouettes, Calvillo devrait faire sa rentrée d'ici à deux semaines.

Le public, comme les médias, n'a pas toujours été gentil envers Calvillo. À tort ou à raison, on l'a souvent traité de choker ou encore de quart unijambiste tellement il est lent dans une ligue où un quart mobile est souvent favorisé.

Pourtant, voilà un quart qui a mené les Alouettes à deux conquêtes de la coupe Grey. C'est deux de plus que Sam Etcheverry, considéré par plusieurs comme le meilleur quart de l'histoire des Alouettes.

À mes yeux, Calvillo a toujours été le mal-aimé des Alouettes. Si on l'apprécie un peu plus qu'avant, on se garde encore une petite gêne. Avec lui, les Alouettes ont une coche au-dessus des autres. Sans lui, ils seraient quelque part dans le peloton.

Il n'a pas toujours été à la hauteur, c'est vrai, dans les finales de la coupe Grey mais, qu'on le veuille ou non,

l'ensemble de son œuvre mérite un coup de chapeau. Même deux.

Comme je le mentionnais plus tôt, Calvillo a aidé les Alouettes à remporter deux coupes Grey, mais le courant de sympathie à son égard n'a probablement jamais été aussi élevé que depuis qu'on l'a vu s'effondrer sur le terrain avant d'être transporté à bord d'une voiturette, jeudi dernier.

Comme si, tout d'un coup, une foule de gens comprenait que le sort de l'équipe se trouvait dans une... voiturette. Vous savez quoi? Ils avaient parfaitement raison.

Des limites

Malgré le retrait des sœurs Williams et de Maria Sharapova, malgré la pluie, le tournoi de la coupe Rogers s'est quand même révélé un succès.

Le parcours de Caroline Wozniacki, une vedette en puissance, aura constitué le moment fort d'un événement qui aurait pu mal tourner.

Je sais une chose, cependant. Le public en a marre de se faire duper par les gros noms du tennis féminin qui ne tiennent pas parole.

«Si Roger Federer et Rafael Nadal sont à ce point populaires, a dit Eugène Lapierre, directeur du tournoi de Montréal, c'est qu'ils participent à tous les tournois (ou presque). À cet égard, la WTA a intérêt à mieux éduquer ses vedettes.»

Federer et Nadal sont conscients

d'être les chefs de file de leur sport et ils assument pleinement les responsabilités que cela implique. Ce n'est pas le cas des sœurs Williams et de quelques autres.



Le parcours de Caroline Wozniacki aura constitué le moment fort de l'édition 2010 de la coupe Rogers.

PHOTO ROGERIO BARBOSA

Quand le tournoi féminin reviendra à Montréal dans deux ans, je ne suis pas convaincu que les compagnies et les amateurs se précipiteront pour acheter des billets des mois d'avance. S'il est souvent conciliant, le public n'est pas cave.

Le roi des descripteurs

Avez-vous déjà eu le bonheur d'écouter la description d'un match de balle par Vin Scully? Si la réponse est non, dépêchez-vous de le faire. L'homme a 82 ans et il a confirmé

dimanche son intention de revenir derrière le micro des Dodgers pour une 62^e saison en 2011.

Non, je n'en connais pas de meilleur, tous sports confondus. Il fait son travail sans être accompagné d'un analyste, faut-il le préciser.

Le ton est juste, le propos, réfléchi. Et ses points d'exclamation sont toujours appropriés. Il ne hurle pas comme un putois chaque fois qu'un joueur réalise un bon coup. Il décrit un match de baseball, pas un rodéo.

Un match de baseball décrit par Scully, c'est de la musique à mes oreilles. Non seulement le descripteur maintient-il, match après match, un rare niveau d'excellence, mais encore l'homme est d'une grande gentillesse.

Toujours tiré à quatre épingles, il cause avec tout le monde, sans exception. Un monsieur que je vous dis.

De très grands joueurs ont porté l'uniforme des Dodgers au fil des ans. Je pense notamment à Duke Snider, Gil Hodges, Jackie Robin-

son, Pee Wee Reese, Sandy Koufax et Don Drysdale.

Or, lorsqu'on demande aux partisans des Dodgers d'évoquer les trois ou quatre noms les plus prestigieux de l'histoire de la concession, celui de Scully est toujours cité. Ce n'est pas peu dire. Connaissez-vous bien des descripteurs qui ont été aussi populaires que les plus grandes vedettes de leur équipe?

En attendant, faites-vous plaisir : écoutez-le au moins une fois.